

Examen de rattrapage, mercredi 21 septembre 2005, 18h30-19h30, Amphi Milne-Edwards

Vous trouverez ci-dessous un corpus de mots et leur transcription en français québécois. Sur la base de ce corpus, veuillez répondre aux questions suivantes :

1. Qu'est-ce qu'une affriquée, du point de vue phonétique ? Définir. 2 points. **La réponse est dans vos notes de cours.**
2. Dans quels environnements phonétiques (c'est-à-dire, devant quelles voyelles et semi-voyelles) retrouve-t-on, en français québécois, les affriquées [ts] et [dz] ? 3 points. **Devant les voyelles antérieures fermées [i] et [y], ainsi que devant les semi-voyelles correspondantes, respectivement [j] et [ɥ].**
3. Dans quels environnements phonétiques (c'est-à-dire, devant quelles voyelles et semi-voyelles) retrouve-t-on, en français québécois, les occlusives [t] et [d] ? 3 points. **Toutes les autres voyelles ; la semi-voyelle [w].**
4. D'après ce que vous avez répondu aux questions 1 et 2, cette distribution est-elle libre ou complémentaire ? Expliquez. 2 points. **Elle est bien évidemment complémentaire, puisque si l'on considère la totalité des contextes possibles, ceux-ci se répartissent entièrement et de façon mutuellement exclusive entre les affriquées d'une part, et les occlusives d'autre part. La variation entre la distribution des affriquées et celle de leur contrepartie occlusive n'est pas aléatoire, elle est strictement répartie en deux ensembles qui se complètent l'un l'autre, d'où l'appellation de « complémentaire ».**
5. Du point de vue phonématique, [t] et [ts] d'une part, et [d] et [dz] d'autre part, permettent-ils de former des paires minimales ? Pourquoi ? 2 points. **Non, puisque si l'on essayait de trouver deux mots qui ne se différencient que par le segment [t] d'une part, [ts] d'autre part, cela impliquerait que la voyelle suivante soit la même (puisque tout le reste du mot doit être identique, pour que l'on ait bel et bien affaire à des paires minimales) ; or, quelle pourrait bien être cette voyelle, puisque [i] et [y] (ainsi que [j] et [ɥ]) déclenchent automatiquement l'apparition des affriquées, et qu'on a toujours des occlusives devant toutes les autres voyelles ? Des paires minimales ne seraient possibles que si l'on pouvait avoir n'importe quelle voyelle autant après une affriquée qu'après une occlusive, mais ce n'est pas le cas. Les occlusives ne peuvent absolument pas apparaître devant les voyelles antérieures fermées (et leurs correspondantes semi-vocaliques). Par exemple, [tsi] ne peut pas s'opposer à [ti] pour la simple et bonne raison que [ti] n'est pas possible en franco-québécois ; [dy] ne peut pas s'opposer à [dzy] parce que [dy] est une prononciation impossible en franco-québécois.**
6. Que peut-on déduire de votre réponse à la question 5, en ce qui concerne le statut phonologique de ces sons ? Répondez en utilisant les termes de *phonème*, *variantes combinatoires*, *distribution complémentaire*. 3 points. **En franco-québécois, les occlusives dentales et leur contrepartie affriquée ne sont pas des phonèmes distincts, mais bien des variantes combinatoires d'un même phonème, qui se répartissent en distribution complémentaire, les affriquées devant voyelles (et semi-voyelles) antérieures fermées, les occlusives dans tous les autres contextes.**
7. Exceptionnellement, dans des mots d'emprunt, on retrouve les affriquées [ts] et [dz] dans des contextes inhabituels : <tsar> [tsaʁ] ~ <tard> [taʁ] ; <tsé-tsé> [tsetse] ~ <thé> [te] ; <pizza> [pidza] ; <mezzo(soprano)> [mɛdzo]. Les affriquées dans de tels contextes doivent-elles être interprétées comme monophonématiques ou biphonéma-

tiques ? 3 points. Dans ces cas exceptionnels, il convient de postuler une interprétation biphonématique : /t/ + /s/. D'abord, ces phonèmes existent déjà de façon individuelle en franco-qubécois (tout comme en français de France), ce qui est la première condition pour une interprétation biphonématique. Ensuite, on pourrait opposer, par exemple, [tse] à [tʁe], dans lequel [s] s'oppose à [ʁ], ce qui montre son autonomie par rapport à [t]. Le locuteur ne sélectionne pas [t] et [s] en bloc, comme une seule unité mémorisée en langue, mais bien comme une suite de deux réalités mentales, deux phonèmes distincts.

8. Donnez un exemple d'affriquée palatale [tʃ] dans le français des banlieues, en France (en graphie traditionnelle et en transcription phonétique). 2 points. <quartier> [kɑʁtʃe]

- <atone> [atɔn]
- <bâton> [batɔ̃]
- <battue> [batsy]
- <couteau> [kuto]
- <coûteux> [kutø]
- <d'accord> [dakɔʁ]
- <d'un> [dœ̃]
- <dans> [dɑ̃]
- <dé> [de]
- <dernier> [dɛʁnjɛ]
- <deux> [dø]
- <dinde> [dɛ̃d]
- <Dion> [dʒjɔ̃]
- <dis-moi> [dʒimwa]
- <doigt> [dwa]
- <don> [dɔ̃]
- <donne> [dɔn]
- <dos> [do]
- <doux> [du]
- <durer> [dzyʁe]
- <enduit> [ɑ̃dɥi]
- <étui> [etsɥi]
- <importun> [ɛ̃pɔʁtœ̃]
- <judas> [zyda]
- <quart d'heure> [kɑʁdøʁ]
- <talent> [talɑ̃]
- <tas> [ta]
- <temps> [tɑ̃]
- <terre> [tɛʁ]
- <thé> [te]
- <tiens> [tsjɛ̃]
- <Tintin> [tɛ̃tɛ̃]
- <tirer> [tsiʁe]
- <toit> [twa]
- <tout> [tu]
- <tracteur> [tʁaktøʁ]